

## Les fleurs de ma vie.

*Pour les cinquante ans d'ordination, Frère Léon a rassemblé en bouquet d'action de grâce les plus belles des fleurs qui ont émaillé sa vie. Choix bien embarrassant : il y en avait tant ! Et comment lier sa gerbe puisque la floraison continue ?*

Fleur de mes origines au sein d'une **famille modeste en terre comtoise**. Elle parle de simplicité, de courage, de sacrifice aussi, dont mes parents nous ont donné l'exemple.

Enfant de chœur, j'entendis notre curé lire, à un office de carême la vie de St Jean Bosco. Petit italien, courageux, dynamique, animateur parmi les garçons de son village, fidèle à sa foi, il devint prêtre. Devant la misère physique et morale de jeunes venus de leurs campagnes, en quête de travail, dans les banlieues pauvres de Turin, il se donna totalement à eux. Je garde un souvenir très précis de cette soirée. *Une graine était semée. Elle germera lentement.*



Fleur de mon adolescence poussée en milieu scolaire laïque. Bien loin de nous séparer de ce monde, de nous enfermer dans une Église-forteresse le **dynamisme de la JEC** et l'ouverture d'esprit de prêtres soucieux de l'annonce d'une Bonne Nouvelle proposée à tous, m'ont fait aimer cette fleur. Sans elle je ne serais pas prêtre.

Je rêvais de partager avec la jeunesse une quête de sens, une réconciliation entre la foi et la vie, entre les hommes et l'Église de Jésus-Christ.

Travailler à faire fleurir sa vie n'est pas toujours facile, les bourgeois durent subir **la rudesse des années de la guerre**, notamment celles de l'occupation. L'inquiétude était grande. Quand et comment cela finira-t-il ?

Des camarades étaient morts aux combats ou faits prisonniers ; d'autres, dont on était sans nouvelles, avaient été arrêtés, emmenés, nous ne disions pas encore *déportés*. A la citadelle de Besançon certains étaient fusillés. Je garde, précieuse relique, la lettre de l'un d'eux, m'annonçant son imminente exécution. Il avait dix-huit ans. Tour réunion était interdite. Nous n'en tenions pas compte. Ce qui me valut quelques mésaventures avec la Gestapo, je frôlai la déportation.

Tant de bourgeois éprouvés firent fleurir en moi une fleur douloureuse mais résistante. Il ne fallait pas que la jeunesse de France perde son âme. L'Évangile me soutenait. "*Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même !... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme.*"

Une volonté de consacrer ma vie à la paix et à la fraternité entre les hommes se fit tenace.

**Vers la fin de l'année 1943**, je fus intrigué par une simple annonce parue dans un bulletin catholique. Un dominicain le Père Michel-Dominique Épagneul se proposait de **fonder un Institut religieux** de type communautaire, missionnaire, au service exclusif des campagnes de France, notamment celles appelant un effort particulier d'évangélisation. Attendons... Deux années de travail à la SNCF, la participation à la dynamique de la JAC et quelques mois de permanence à la direction des œuvres du diocèse pour enfance et jeunesse rurales,

travaillèrent une terre encore mouvante : *religieux ? missionnaire ? curé de campagne ? aumônier de jeunesse ? pourquoi pas. Mais pourquoi pas aussi : laïc, époux, père de famille?*

**1946** : la paix revenue, il faut envisager l'avenir, trouver du travail.

Doubs. Alors, que l'allais m'orienter vers l'animation d'un centre de rééducation de jeunes délinquants, j'acceptai l'aventure d'une fondation au bénéfice des adolescents ruraux. Vraiment, Don Bosco ne me lâchait pas !

Devenu **responsable d'une Maison familiale** je participais aux travaux des équipes régionales et nationales de la JAC. C'est ainsi que je rencontrais les futures compagnes de Ghislaine Aubé, présidente nationale JACF fondant les Sœurs des campagnes en lien avec le Père Épagneul. Une vieille idée remonta en moi : les Frères missionnaires des campagnes ? Oubliés ? Peut-être pas.

**Septembre 1947** : pèlerinage à Lourdes des hommes et jeunes gens du diocèse de Besançon. C'est là qu'un soir, devant la grotte **j'ai pris la décision de partir au séminaire** en vue d'entrer, si possible, chez les Frères missionnaires des campagnes. J'étais dans ma vingt-cinquième année. Il était 23 heures.

J'entrerai dès octobre 1947 au séminaire de vocations tardives de St Jean-Changis, en Seine-et-Marne, nous étions plus de cent. Quelques semaines après, le décès rapide de maman vint nouer une gerbe familiale où fleurissaient, au cœur de la douleur, des fleurs d'amour multiples et discrètes ! Des fleurs qui parfument toutes les autres.

**2 octobre 1949** : en la cathédrale de Meaux, au cours de la célébration de reconnaissance officielle de la nouvelle congrégation, je prenais l'habit des Frères missionnaires des campagnes. *Le grand pas était fait. Je ne l'ai jamais regretté.*

Après avoir été ordonné prêtre à Saints en Seine-et-Marne en octobre 1955, ce fut alors la litanie des premières messes. L'une des plus émouvantes fut celle célébrée à Avanne (Doubs), **église de mon baptême** et de tant de souvenirs personnels et familiaux ! Que dire en pareilles circonstances ? Sinon que *tout est dans la graine*. Cette graine semée dès ma naissance, patiemment cultivée par mes parents, mes éducateurs, par des prêtres humblement donnés à leur ministère toujours discrets mais présents. Graine enrichie par les uns et les autres, les amitiés, les appels de *celui qui croyait au ciel et de celui qui n'y croyait pas*. Graine dont les fruits sont livrés aux meules et aux pressoirs du Seigneur pour être *unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité*.



Joie profonde de l'Eucharistie dont on devient serviteur, agissant en la personne du Christ, *par qui, avec qui, en qui, sont rendus au Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles*.

Onze années à Pibrac, en Haute Garonne au pays de Ste Germaine, pour des études et mes premières années de ministère : nouvelles fleurs à cueillir en pays toulousain.

Mais un jour il fallut partir, une fois de plus, vers d'autres champs du Maître. Élu **prieur général** de la congrégation, premier successeur du fondateur, mon horizon s'élargit;

découvertes des fleurs germant en terre de France et ailleurs, en Europe, en Afrique, en vue de fondations. Le Concile arriva : nouveau printemps.

Douze années de ce service où tout invite le veilleur à guetter l'aurore, à regarder du côté où le soleil se lève et fait germer de nouvelles graines. Ce qui n'était pas de tout repos dans le bouleversement des assolements habituels provoqué par le choc de mai 68.

**Nouvel appel : en août 1981**, une lettre du Nonce Apostolique m'annonçant **ma nomination au siège épiscopal de Langres** fit jaillir en moi bien des questions ! Mission nouvelle : jardinier des fleurs de la foi chrétienne en pleine terre ! Planter. Arroser. Débroussailler. Dieu seul donne la croissance. Évêque : serviteur de la Vie !

La limite d'âge étant arrivée, j'ai retrouvé mes Frères au diocèse de Sens-Auxerre. Je me réjouis de pouvoir, chaque jour, ajouter à ma gerbe des fleurs icaunaises !

- Il y a encore beaucoup de fleurs dans la prairie. Les quelques-unes cueillies en cours de route, diront ma joie d'être prêtre et de chercher avec mes frères humains et l'aide de la grâce de Dieu, *comment devenir chrétien*. Se laisser prendre par l'Amour du Christ et courir, malgré les limites imposées par l'âge, dans les champs du monde, non seulement pour cueillir des fleurs, mais pour en faire naître d'autres ! On ne vieillit jamais quand on pense à l'avenir ! Quelle joie de pouvoir rester le contemporain de ceux qui ont vingt ans.

**Frère Léon Taverdet.**

Dans Chronique n°234 mars 2006 -